

Psychologie humaniste et société

Intervention d'Igor Reitzman lors de la séance de clôture du sixième congrès de l'Association Européenne de Psychologie Humaniste qui s'est tenu à Paris du 24 au 30 juillet 1982. Bien que les options soient toujours actuelles, l'intérêt de ce texte est surtout historique. Pour approfondir, il vaut mieux aller vers des textes moins officiels.

Dans les divers domaines de la société, le professionnel a le choix entre donner la priorité à la technique ou donner la priorité à l'homme et à la relation. A l'hôpital, l'option technocratique consiste notamment à investir exclusivement dans des médicaments sophistiqués et dans des appareils de plus en plus perfectionnés ; l'option humaniste consistera notamment à prendre en considération le malade plutôt que la maladie, la personne dans sa globalité plutôt que l'organe atteint. L'investissement porte alors sur les effectifs, les horaires, la formation... L'enseignant peut se centrer sur le savoir et considérer les élèves comme une simple occasion de distribuer ce savoir ou au contraire voir chaque enfant, chaque adolescent comme un être en devenir, avec sa richesse et ses difficultés.

On a parfois reproché à la psychologie humaniste de ne s'intéresser qu'à l'individu et de l'encourager dans ses tendances les plus égoïstes. Ce Congrès de Paris est une réponse qui montre l'évolution du Mouvement. Les travaux de nombreuses tables rondes, les relations d'expériences concrètes ne qui ont nourri ces tables rondes, ont montré que des hommes et des femmes dans la mouvance de ce courant de la psychologie humaniste, ont, dès maintenant, dépassé le stade des discours généreux et qu'ils ont pu faire entrer dans la réalité d'une institution, cette option humaniste qui est la nôtre et que rappelait tout à l'heure Alexandre Lhotellier.

Nous saluons ici l'initiative des architectes qui prennent le temps de dialoguer avec les habitants de l'ensemble dont ils doivent assurer la réhabilitation.

Nous saluons les formateurs qui ne se contentent pas de servir la demande de l'entreprise cliente, et qui prennent en compte les besoins des participants.

Nous saluons les enseignants qui ne se contentent pas d'être des distributeurs de savoir, les infirmières qui ne se contentent pas d'être des machines à pansements et à piqûres.

Nous saluons toutes celles et tous ceux qui en toutes circonstances continuent à voir et à sentir chez l'autre et en eux-mêmes, l'être humain.

Mais nous voulons profiter surtout de cette tribune pour avancer quelques propositions.

- 1- Il faut chez tous les enfants développer la capacité à communiquer et la créativité. Il faut dans la réalité quotidienne de l'école, développer massivement les exercices verbaux et non verbaux qui favorisent les

mécanismes de pensée divergente¹ ; il faut réduire la part écrasante des exercices qui favorisent les mécanismes de pensée convergente.

- 2- Il existe des professions pour lesquelles l'aspect relationnel est important: Médecins, enseignants, éducateurs, infirmières, psychologues, assistantes sociales, mais aussi personnels administratifs, militants politiques et syndicaux, cadres d'entreprise, vendeuses, policiers magistrats, etc. Il faut proposer à ces personnes une formation professionnelle conséquente donc comportant une formation à la relation. Une telle formation n'est efficace que si elle est au moins partiellement expérientielle. La remise en question des attitudes et des perceptions face à l'autre, face au pouvoir, face à l'argent... se réalise plus sûrement au sein d'un groupe de psychodrame ou d'analyse transactionnelle que par des discours moralisateurs. Pour la formation des enseignants, les travaux de la commission présidée par notre ami André de Peretti, ont abouti à des propositions qui vont dans ce sens mais nous souhaitons que ces propositions ne s'enlisent pas dans les sables des contraintes budgétaires.
- 3- Il faut modifier profondément la formation des médecins et revoir les critères de sélection à l'entrée dans les facultés de médecine comme c'est envisagé depuis peu pour les futurs enseignants.
- 4- Il faut ouvrir les U.E.R. de médecine et de sciences humaines aux approches de la psychologie humaniste. Le futur psychiatre le futur psychothérapeute doivent pouvoir choisir leurs pratiques à partir d'une information pluraliste et non dans une situation de monopole dogmatique. Le médecin généraliste doit pouvoir conseiller ses patients autrement qu'à partir d'une totale ignorance camouflée en mépris.
- 5- Il faut que nous obtenions des organismes officiels de radio et de télévision, la possibilité de faire connaître nos positions et nos approches, afin de nourrir la réflexion de tous mais aussi afin de ne plus limiter l'accès des démarches de la psychologie humaniste à un petit nombre d'intellectuels éclairés.
- 6- Nous souhaitons que les psychologues humanistes soient associés aux travaux des commissions qui réfléchissent sur les problèmes de société : réforme du système pénal, prévention de la délinquance et de la drogue par exemple...

Une société qui se propose de devenir autogestionnaire doit prendre les moyens d'un tel changement. Les expériences staliniennes ont montré que les changements institutionnels peuvent déboucher sur des monstruosité s'ils ne sont pas accompagnés d'un changement en profondeur des personnes en particulier quant au besoin de pouvoir. Dans cette action de changement, la psychologie humaniste a pris dès maintenant sa place.

¹ L'enseignement développe des mécanismes de pensées convergentes lorsqu'il n'existe qu'une réponse valable à la question posée par le maître (télé, multiplication, etc. ; ils favorisent les mécanismes de pensée divergent quand la capacité créative de chaque élève est sollicitée (dessiner un paysage de rêve raconté une aventure surprenante trouvait 50 utilisations pour une gomme etc.). Le modèle de la bonne réponse façonne plutôt des gens dociles, conformistes, plus préparés au fanatisme qu'à l'innovation et à l'acceptation des différences.